

JACQUES .... Il nous est cher à tous ; mais ceux-là sont en faute  
 Qui ne s'informent pas des besoins de leur hôte.  
 Le nom de Jacques d'Arc soit à jamais flétri  
 S'il refuse au malheur et le vivre et l'abri !  
 Mes trois fils prendront soin de vous, et dans la crèche  
 Vos troupeaux trouveront la paille et l'herbe fraîche ;  
 Nos voisins aideront à vous héberger tous.

JEANNE .... Souffrez que ce vieillard prenne mon lit.

LE VIEILLARD. Mais vous ?

JEANNE .... N'ayez souci ! que rien pour moi ne vous chagrîne !  
 Je peux coucher auprès de ma sœur Catherine.

JACQUES .... Je voudrais faire mieux ; mais je suis à l'étroit.

LE VIEILLARD. Mon hôte, que le ciel bénisse votre toit !

## SCENE II.

JACQUES .... Je voulais te parler sans témoin.—Notre Jeanne  
 A des façons d'agir que la raison condamne ;  
 Son ardeur m'inquiète et me tient en émoi.

ISABELLE .... Oui ; quelquefois l'enfant me fait peur comme à toi.  
 Mais quoi ! ce sont ferments d'une jeune cervelle  
 Que l'âge apaisera.

JACQUES .... Tu te trompe sur elle.  
 Dès longtemps je l'observe, et je lis dans ses yeux  
 Quelque chose d'étrange et de mystérieux :  
 Elle n'a point l'humeur des filles de son âge ;  
 Elle s'isole et fuit les danses du villages ;  
 On dirait que son âme, à l'heure du réveil,  
 Avec les yeux ouverts, gardé encor son sommeil ;  
 Le seul bruit des combats l'attire et la domine ;  
 Aux récits qu'on en fait son regard s'illumine ;  
 Elle s'exalte alors, et, comme un vieux routier,  
 Il semble qu'elle aborde un terrain familier ;  
 Est-ce raison ? Voit-on battre ainsi la campagne  
 Catherine sa sœur, Mengette sa compagne ?  
 A force d'y rêver, le soupçon m'est venu  
 Que les mauvais esprits ont dans le bois chesnu  
 Jeté sur elle un sort, quand à l'arbre des fées  
 Nos filles vont porter leurs rustiques trophées.

ISABELLE .... Non ! par la sainte croix, toi-même tu le sais,  
 Tous les mauvais esprits en ont été chassés.